

Taux de l'abonnement :

Pour douze mois.....\$1.00

Pour six mois.....2.00

PAYABLES D'AVANCE.

Le Journal paraît les MARDI, JEUDI et SAMEDI de chaque semaine. On ne peut s'y abonner pour moins de six mois. Dans le cas des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance de la souscription, et après avoir payé son compte.

On s'abonne directement aux bureaux du Journal, Haute-Ville, près de l'Arche-Vêché.

LE JOURNAL DE QUÉBEC,

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

L'éditeur-proprétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

Taux des annonces :

Six lignes.....\$0.50

Au-dessus de six lignes et pas plus de dix.....0.60

Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes.....0.60

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées jusqu'à 11 heures du jour de la publication paraissent le même jour.

REVUE EUROPÉENNE

du 20 au 24 mai.

Le mouvement électoral prend des proportions inattendues en France, l'opinion est remuée en sens divers, et de toutes parts les journaux nous apprennent que la population électorale se prépare à user de ses droits avec un ensemble et une animation que les élections générales d'il y a six ans n'ont pas montrés. Le principe catholique sera affirmé d'une manière toute spéciale.

Le *Memorial diplomatique*, qui avait suspendu sa publication en 1850, vient de paraître, et nous lisons dans son premier numéro un article explicatif de l'attitude des puissances en présence des réponses de la Russie en ce qui concerne les affaires de la Pologne. Cet article explique avec netteté la différence profonde de la politique russe en 1831 et en 1863. Il y a trente ans, la cour de Saint-Petersbourg n'admettait pas l'intervention de l'Europe dans ce qu'elle considérait comme ses affaires intérieures; elle l'admet aujourd'hui, et c'est là un fait capital en faveur de la situation actuelle. Voici, au reste, d'après le *Memorial*, les principaux points de l'arrangement proposé par le cabinet de Saint-James : 1° conclusion d'un armistice pour un an; 2° les fortifications de la Pologne resteront occupées par les troupes russes; 3° institution immédiate d'une administration polonaise; 4° aucun individu impliqué dans la dernière insurrection ne pourra être arrêté ni mis en jugement.

Les propositions de l'Autriche contiennent les conditions suivantes : 1° annexion réelle; 2° représentation nationale dans le sens de la Diète provinciale de la Galicie; 3° autonomie administrative; 4° liberté pleine et entière des cultes; 5° la langue polonaise déclarée officielle, tant dans l'enseignement que dans l'administration de la Pologne.

Le *Memorial diplomatique*, en reconnaissant que le point principal des propositions anglaises est l'armistice, constate que la France ne l'a pas aussitôt assenti.

Malgré les assurances pompeuses du ministre de l'intérieur, M. Peruzzi, on continue de croire à Turin que le brigandage existe encore dans le royaume de Naples, dans les Abruzzes particulièrement, et qu'il n'est pas sans danger de s'en approcher. On le croit si bien qu'on tient pour certain qu'il n'y a pas d'autre cause de la substitution du prince Humbert à Victor-Emmanuel dans les fêtes de l'inauguration du chemin de fer de Pescara. Ce n'est pas, dit-on, pour préparer le discours d'ouverture de la session prochaine que le roi est resté dans sa capitale; c'est pour déjouer le complot d'une bande de brigands qui avait projeté de tenter une attaque contre le royal cortège dans la traversée des montagnes. Nous ne prétendons pas sans doute que cette rumeur soit fondée; comme le correspondant turinois de l'*Union*, nous sommes dans le doute; mais nous pouvons bien répéter après lui que le général la Marmora avait pris la précaution de masser six mille hommes sur le parcours du chemin de fer, ce qui semble prouver qu'il n'était pas sans inquiétude.

On lit dans le *Popolo d'Italia*, sous la date de Naples, 10 mai : « Le général la Marmora est revenu de son excursion sur la frontière et dans les Abruzzes. Ce retour n'annonce cependant pas que les nouveaux brigands entrés dans les provinces napolitaines aient été battus ou repoussés. Ils se trouvent toujours entre le pays de Teramo et d'Aquila; et nous ne savons pas combien de temps ils y resteront encore. » Les correspondances nous apprennent que les rencontres entre les troupes piémontaises et les insurgés sont fréquentes, particulièrement dans les Abruzzes et dans la Capitanata. « La réaction, ajoutent-elles, augmente partout. » A ce propos, l'*Opinione*, journal de M. Peruzzi, a publié, l'autre jour, une correspondance de Naples qui contenait le passage suivant : « On parle d'une compagnie des lanciers de Milan qui serait passée, avec armes et bagages, aux brigands de la Capitanata. L'officier qui la commandait se serait brûlé la cervelle. » En même temps la feuille ministérielle annonçait, d'après un avis du maire de Pozzuoli, qu'une bande de brigands s'était montrée de nouveau dans les environs de cette ville.

A Qualiano, village de la campagne de Na-

ples, trois carabiniers ont échangé des coups de feu avec six insurgés dont deux seulement étaient armés de fusils. Ils ont été blessés, et l'un d'eux a été tué. On a saisi un fusil et un pistolet. Quant à l'un des insurgés qui était fils du capitaine de la garde nationale de San Pietro à Paturno, ils l'ont fusillé ! Il y a lieu de penser qu'ils recevront la prime de mille francs qu'ils n'ont pas moins bien gagnée que les frères Polignone !

M. O'Hagan, attorney général pour l'Irlande, a été élu député de Tralee. C'est une victoire remportée par le cabinet Palmerston-Russell, mais elle lui impose la nécessité de respecter les intérêts des catholiques irlandais. Soutenu par une partie considérable de ses concitoyens catholiques et par Mgr. Moriarty, évêque de Kerry, M. O'Hagan saura sans doute combattre lui-même le cabinet qui a soutenu son élection, dans les occasions où le cabinet se montrera hostile aux droits de Saint-Siège. S'il manquait à ce devoir, il montrerait aux catholiques qu'on ne peut décidément compter sur des députés qui ne craignent pas d'appuyer un cabinet qui n'a cessé de manifester la haine la plus violente pour l'Eglise romaine et pour le Pape.

On assure, dit la *Patrie*, qu'à la suite des désordres graves dont Athènes a été le théâtre, et qui ont donné lieu à la correspondance déjà publiée de M. Bourée et de M. Searlett avec l'Assemblée nationale, des ordres ont été donnés pour que la station navale française du Pirée fût augmentée d'un navire de guerre, de manière à assurer à nos nationaux à la légation impériale une protection suffisante en cas de besoin. La feuille parisienne ne croit pas qu'il soit exact, comme le bruit s'en est répandu sur la foi de correspondances d'Athènes, que M. le ministre de France ait fait entrevoir au gouvernement provisoire la possibilité d'une occupation anglo-française.

Nouvelles du siège de la guerre.

VIRGINIE.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 30 mai :

Une dépêche publiée par le *Herald* ne met pas en doute que Lee ne médite des mouvements offensifs. Evidemment, il y a quelque chose dans l'air du côté de la Virginie. Le commandant en chef des confédérés a fait lire à ses soldats un ordre du jour qui les félicite de leurs exploits passés et leur encourage à une poursuite dans la Maryland. Il les prévient qu'ils auront des marches longues et rapides à faire à travers un pays dépourvu de chemins de fer, et les invite à se préparer aux plus pénibles labeurs. En récompense, il leur promet de merveilleuses victoires et leurs prédit comme inévitable la destruction de l'armée fédérale.

Depuis plusieurs jours, continue le *Herald*, on a vu les convois de l'ennemi partir du dépôt de vivres qui se trouve au-dessous de Fredericksburg, et des reconnaissances en ballon ont fait apercevoir une nombreuse colonne ennemie se hâtant vers Culpeper. Si les confédérés ont l'intention d'entrer dans la Maryland ou s'ils cherchent simplement à s'établir entre l'armée de Hooker et Washington, c'est ce que l'on ne sait pas encore. Le monde militaire est sur le qui-vive, et l'on s'attend à de nouvelles nouvelles de l'armée du Potomac. De reste, les bords du Rappahannock, à la veille de l'orage, demeurent plus silencieux que jamais. Les sentinelles récessionnistes sont aussi nombreuses que d'habitude, et paraissent ignorer ce qui se passe en dehors de leur propre sphère.

A Washington, certaines personnes refusent de croire à des opérations offensives de la part de Lee, et justifient leur opinion par l'assertion que le général virginien ne commande pas à plus de 80,000 soldats. Ce n'est pas un fait nouveau que les confédérés ont toujours été en nombre inférieur dans la Virginie, mais ils ont prouvé, l'autre jour, que, bien conduits, ils étaient capables de faire beaucoup avec peu de moyens. Le gouverneur de la Pennsylvanie, M. Curtin, ne partage pas la confiance des optimistes, et il s'est mis en rapport avec le général Schenck pour préparer la défense des frontières de la Pennsylvanie.

Quoiqu'il en soit, il n'y a encore aucun corps confédéré dans la basse vallée de la She-

nandoah. Des partis envoyés en reconnaissance par le général Milroy n'ont rencontré aucun détachement suspect entre Winchester et Fairfax Court House.

LES CORSAIRES CONFÉDÉRÉS.

Les journaux de Philadelphie entrent dans quelques détails plus précis sur les nouveaux exploits de l'*Alabama* et du *Florida* dont nous avons parlé hier. Nous leur empruntons le résumé suivant :

Le 23 mars, par 17° 30', de longitude nord et 20° de longitude ouest, la goélette *Kingfisher* de Fair Haven fut prise et brûlée par l'*Alabama* qui emmena l'équipage à son bord et le mit aux fers. Le steamer fit alors route au sud-est, sous voiles, avec brises légères. Le 25, il captura le *Charles Hill*, et le *Nora*, tous deux de Boston, qu'il brûla; puis il se dirigea vers le nord-ouest. Le 4 avril, il aborda la *Louisa Hatch*, allant de Cardiff à Singapore, avec un cargaison de charbon, et y mit un équipage de prise. Gagnant l'île Fernando de Noronha, où il arriva le 10, il remplit ses soutes avec le charbon du bâtiment capturé. Le 15, il prit la *Lafayette* de New-Bedford et la *Kite Cory* de Westport, les emmena au large de l'île, brûla le premier et transféra sur l'autre tous ses prisonniers pour les faire mettre à terre. Le *Kite Cory* fut ensuite brûlé lui-même le 17, ainsi que le *Louisa Hatch*.

Le 21, un navire français arriva à Pernambuco avec 15 hommes, faisant partie des équipages de l'*Oncida* et de l'*Henrietta*, brûlés par le *Florida*. Le premier se rendait de Shanghai à New York avec un cargaison de thé; le second allait de Baltimore à Rio Janeiro.

On voit que dans ce récit il n'est pas question de la *Commune* dont la destruction a également été annoncée.

Le montant des pertes infligées au commerce fédéral par cette série de captures, est évalué comme suit :

Cargaisons.	Navires.
Charles Hill.....	\$50,000
Nora.....	50,000
Louisa Hatch.....	80,000
Lafayette.....	8,000
Kite Cory.....	7,000
Oncida.....	375,000
Henrietta.....	25,000
Kingfisher.....	8,000
	\$603,000
	\$271,000

En tout neuf cent mille dollars. D'autres évaluations vont jusqu'à deux millions.

Le gouvernement brésilien s'est empressé d'exprimer le regret que lui causaient ces déprédations commises dans ses eaux. Le gouverneur de l'île Fernando de Noronha a été destitué pour avoir permis à l'*Alabama* de jeter l'ancre avec une prise dans une baie brésilienne. Mais ces démonstrations très honorables pour le Brésil ne changent rien au résultat.

DERNIÈRES NOUVELLES.

(Par voie télégraphique.)

Succès des Français au Mexique.—Puebla livrée sans conditions.—Vicksburg tient bon.

Le *Bulletin* de Memphis assure que Grant a investi Vicksburg, et que les fédéraux ont réussi à s'emparer d'une partie des ouvrages des confédérés.

Les forts qui restent encore à prendre sont formidables et commandent toute la ville. Les confédérés paraissent croire que cette ville est imprenable.

Néanmoins, on dit que Pemberton a offert de livrer Vicksburg sous certaines conditions. Le steamer *Sheldrake*, parti de la Havane le 26 mai, est arrivé lundi à New York.

Le bruit courait à la Havane que la fièvre jaune sévissait parmi les Français au Mexique. Des avis de Saint-Domingue jusqu'au 14 mai, mandent que la guerre paraît devoir y déceler de nouveau.

Il paraît que l'Etat du Honduras se prépare à soutenir la guerre contre le Salvador et le Guatemala.

Lundi, l'or a subi une hausse considérable à New York par suite de la nouvelle qui s'est répandue, que 20,000 hommes de l'armée de Grant avaient été faits prisonniers. On croit que cette nouvelle est fautive.

Voici des nouvelles du Mexique allant jusqu'au 8 mai.

Le général Comonfort ayant reçu des renforts, tenta une attaque sur les derrières de l'armée française, mais la division du général Bazin fit face à l'ennemi et le mit en déroute complète. La bataille eut lieu près de San Lorenzo. Comonfort perdit 2,500 hommes en tués, prisonniers et blessés, sept ou huit canons rayés et la plus grande partie de son équipement et de ses munitions. Il paraît que l'attaque de Comonfort avait pour but principal de favoriser l'entrée dans Puebla d'un grand convoi de provisions et de munitions.

Le général Forey a reçu à temps une partie de la lourde artillerie qu'il attendait et le 16 il avait déjà élevé une batterie vis-à-vis le fort de Tali Metar, l'un des plus formidables de Puebla. Le même jour, l'artillerie ouvrit le feu et le 17, une brèche fut pratiquée. Le général Forey, commanda alors l'assaut, mais toute résistance cessa immédiatement.

Une partie de l'armée française entra dans la ville et le général Ortega se rendit sans condition avec toute son armée, y compris toute l'artillerie et les équipements.

Le 21 mai, une bataille sanglante eut lieu sur les plaines de Port Hudson à 4 milles en arrière de Port Hudson, sur le chemin de Bayou Sara. Les confédérés ont été, dit-on, mis en pièces et ont laissé sur le champ de bataille un grand nombre de tués et de blessés. Le combat a duré neuf heures.

Les fédéraux disent avoir fait 1000 prisonniers.

Une dépêche de Washington mande au *Herald* de New York qu'une grande excitation régnait à Washington par suite de rumeurs relatives à la marche du général Lee avec une armée vers la capitale, par la voie du Culpeper.

CANADA.

QUÉBEC, 3 JUIN 1863.

Le *Courrier du Canada* avait pris une position d'indépendance absolue vis-à-vis des partis politiques qui divisent en ce moment le Haut et le Bas-Canada, et il déclarait qu'il n'y a pas de différence entre les uns et les autres; mais des partisans électoraux ayant pris cette déclaration pour une approbation du cabinet actuel et de la candidature de M. Thibault, et le *Courrier* a cru devoir protester lundi, en ces termes :

« Pour voir en nos paroles autre chose que ce que tout esprit droit y verra, autre chose que ce qui s'y trouve réellement, il faut en vérité avoir un épais bandeau sur les yeux, ou, par je ne sais quelles passions, vouloir se tromper soi-même et tromper volontairement les autres. »

C'est cependant ce qui est arrivé. Dans l'arène électorale où les partis se trouvent actuellement aux prises, plusieurs, tant les champions eux-mêmes que leurs partisans respectifs, ont lu et commenté nos derniers articles; et ils les ont si bien lus et si bien commentés qu'ils les ont rendus entièrement méconnaissables. Les uns, ceux-là, nous devons le dire, sont ceux dont les antécédents et les anciennes liaisons ne nous laissent pas sans quelque appréhension pour l'avenir, ont voulu y voir comme une justification ou sanction à peu près sans réserve de la politique nouvellement inaugurée; les autres, et ce fut des tendances antipathiques à une autre politique, c'est-à-dire comme la condamnation indirecte, mais formelle, d'un parti dont le passé, malgré certains fautes et certains torts, n'est pas sans quelque gloire, et qui a, nous aimons à le reconnaître et nous l'avons déjà fait, rendu des services signalés à la religion et à la patrie. »

Les Italiens sont de nous.

La législation et l'administration dans un pays soumis au régime parlementaire,

subissent nécessairement les influences des partis, et, juger ces partis autrement que par leurs antécédents, leur histoire et leurs tendances, c'est s'exposer à se tromper fatalement. De l'aveu même de notre confrère, l'un des partis en présence dans cette grande lutte électorale, par ses antécédents et ses anciennes liaisons, ne laisse pas sans quelque appréhension pour l'avenir, tandis que l'autre, « malgré certaines fautes et certains torts, n'est pas sans quelque gloire, — et il aime à le reconnaître, — a rendu des services signalés à la religion et à la patrie. »

Nous n'avons jamais prétendu, pour notre part, que le parti libéral-conservateur n'avait jamais commis de fautes et n'avait jamais eu de torts, car, puisqu'il n'existe nulle société parfaite, il n'existe aussi nul parti politique exempt de toute erreur et de toute faute. Mais, de même que c'est par les mœurs générales d'un peuple que l'on mesure son degré de perfection et d'excellence, de même c'est par l'ensemble des actes, des idées et des tendances d'un parti politique que l'on doit le juger. Les individualités doivent disparaître devant les doctrines dans un débat aussi important pour la société.

« Nous ne pouvons, dit le *Courrier*, nous dissimuler qu'il y a encore en Bas-Canada des restes de l'Avenir, production ignoble autant qu'insensée et que ces déments d'un autre âge cherchent encore à se montrer au peuple comme les seuls représentants du progrès, de la liberté et de la civilisation. »

« Nous n'ignorons pas que certain journal français des townships de l'Est, a représenté comme un vrai philosophe un homme qui avait fait profession d'athéisme et dont la vie et la mort ont été à la fois pour les vrais chrétiens un sujet de scandale et de profonde tristesse. »

« Nous ne savons que trop qu'il y a en Canada une certaine classe qui, tenant en éveil les plus vils instincts de l'humanité, fait ou fait miroiter aux yeux des gens les biens de l'Eglise, c'est-à-dire le patrimoine des pauvres, comme un fruit mûr qu'il serait facile de saisir et de dévorer. »

« Nous savons également que, dans l'une des principales villes du Canada, il y a un institut qui est en guerre ouverte avec l'évêque catholique; qu'on débite très peu de saines doctrines et beaucoup de doctrines de mauvais aloi, et dont les adhérents en général ne font point faute de faire parade de leurs sympathies pour tous ces révolutionnaires, ennemis de l'Eglise, le prince Napoléon, les Cavour, les Mazzini, les Garibaldi et autres de cette espèce. »

Nous demandons que les deux partis soient jugés sur ces données, et nous sommes satisfaits. Depuis le moment malheureux où les bas-Canadiens commencèrent à se scinder en 1849, trouvera-t-on un seul journal, un seul homme public du parti libéral-conservateur qui ait écrit ou prononcé un seul mot d'hostilité aux choses saintes de la religion et de la patrie, ou qui ne les ait pas défendues quand elles étaient attaquées? Voilà plus de vingt ans que le *Journal* existe, et, de son premier jour jusqu'à aujourd'hui, a-t-il, un seul instant, failli à sa tâche? Quand le *Courrier* n'existait pas encore, et ne pouvait combattre, le *Journal* était là debout combattant avec courage contre les nombreux écrivains de la démocratie rouge, représentée par l'*Avenir*. Pour s'en convaincre, il suffit de relire le *Journal* des quinze dernières années.

Le proverbe dit que « l'on juge l'arbre à son fruit; » mais, quand l'arbre est peu ou pas sur ses racines antérieures, l'on peut aussi toujours dire que sera son fruit dans l'avenir; ou quels sont les hommes qui sont au timon de l'Etat aujourd'hui et les écrivains qui les soutiennent? Les restes de l'*Avenir*, deux fois né et deux fois mort, résident, de l'aveu même du

Courrier, dans le *Déficheur* des townships de l'Est ! C'est le germe et l'âme de l'*Avenir*. M. J. B. Dorion, qui est le rédacteur du *Déficheur*, lequel appelle les athées de vrais philosophes, et qui brigue en ce moment les suffrages des comités de Drummond et d'Arthabaska. L'organe d'ici est écrit par l'homme qui a jeté le plus de boue et le plus d'outrage à la face des prêtres, des pontifes et de l'Eglise tout entière.

M. A. A. Dorion, le frère de M. E. Dorion du *Déficheur*, est le propriétaire du *Pays*, le journal rédigé par le forcené M. Bessaulles, le même qui soutient la lutte contre son évêque pour l'institut dont parle le *Courrier*, et qui préconise « le prince Napoléon, les Cavour, les Mazzini et les Garibaldi. »

Où donc est la garantie pour l'avenir ? Un journal, dans la position exceptionnelle du *Courrier*, peut se tenir à l'écart des partis; mais, il le sait, rien ne peut se faire pour ou contre les intérêts qu'il défend que par les partis, dans notre système politique, et il faut bien qu'il parle comme il a fait lundi, surtout quand le passé et le présent même lui donnent des inquiétudes.

Le *Déficheur* est le digne successeur de l'*Avenir*. Le premier trouve que l'athéisme est le dernier degré de la sagesse et le plus haut point que puisse atteindre la philosophie; le second, édité par le même homme, dit : « Le règne des prêtres a commencé au règne des Pharaons, dans les sept années de famine. Les prêtres s'emparèrent des biens du peuple et le firent dans l'ignorance et la misère, afin de le dominer. Les prêtres, dans tous les temps, ont su tirer partie de la faiblesse inhérente à notre nature pour dominer et satisfaire leurs passions. »

« Une république démocratique n'a pas besoin de prêtres. Les prêtres de l'antiquité n'étaient pas chrétiens à la vérité, mais la religion du prêtre ne fait rien de tout à l'œuvre. Le clergé, dans le moyen âge, avait su amener le peuple à cet état de complète ignorance.... Le clergé se rangea du côté des tyrans ! Le clergé est venu à bout d'effacer presque toute trace de civilisation romaine. »

Si ce journal n'avait pas péri, écrasé sous le poids de ses monstrueuses doctrines, vous le verriez prêcher encore avec la même ardeur et la même brutalité de parole.

M. Bessaulles, le rédacteur du *Pays* et le défenseur de l'institut de Montréal, n'a-t-il pas dit que les deux plus grands obstacles à la liberté étaient le Pape et l'autocrate de Russie ?

Le *Pays* est révolutionnaire, socialiste, mazzinien et garibaldien.

L'*Avenir* appartenait à M. J. E. Dorion; le *Déficheur* appartenait au même M. J. E. Dorion, et le *Pays* est la propriété et l'organe de M. A. A. Dorion.

Nous avons déjà prouvé surabondamment que M. A. A. Dorion est en faveur du principe de la représentation basée sur la population; nous allons établir maintenant qu'il a voté contre les écoles séparées et leur est hostile, bien que, pour les objets de l'élection, il dise qu'il ne permettra pas de toucher à la loi actuelle des écoles. En 1856, M. Papin proposait la résolution suivante :

« Résolu : — Qu'il est désirable d'établir dans toute la province un système général et uniforme d'éducation élémentaire gratuite et maintenue entièrement aux frais de l'Etat, par le moyen d'un fonds spécial qui serait créé à cet effet. »

« Que pour faire fonctionner ce système d'une manière juste et avantageuse, il sera nécessaire que toutes les écoles ainsi établies soient ouvertes indistinctement à tous les enfants en âge de les fréquenter, sans qu'aucun d'eux soit exclu par la nature de l'enseigne-

me donner des désirs d'ambition et de luxe ! Mais, grâce au ciel, l'humilité de nos bonnes religieuses me rappelle toujours quel rang j'occuperais parla suite. L'arrivée maintenant à Paul et à moi; pour moi, vous voyez devoir me préparer un appartement splendide dans une demeure nouvelle, quand à votre tour vous regretterez l'ancienne ferme sanctifiée pour nous par le souvenir d'une tendre mère. Comment ma conduite a-t-elle pu vous inspirer la croyance que je tiendrais à vivre en grande dame ?

— D'abord, Louise, mon père seul a exigé ce changement de domicile; lui seul aussi a désigné la chambre qu'il te destinait. Nous avons obéi, voilà tout. Une chose est certaine : rien ne lui semble trop beau pour sa fille aînée. Il était uniquement préoccupé du point de savoir si ta chambre te plairait, si elle serait digne de toi... Paul et moi nous partageons ses craintes; car, il faut bien le dire, tu es bien supérieure à nous !

— Chut ! chut ! petite ! s'écria Louise l'interrompant, épargne moi ces abominables flatteries; viens plutôt m'aider à ranger ces tiroirs. — Et bien ! où sont tes robes, tes objets de toilette à toi ? Ne parles-tu pas de bel appartement ?

— Oh ! non, Louise ! j'ai ma petite chambre au second. Celle-ci l'est destinée exclusivement d'elle le désir exprès de notre père.

La sœur aînée écouta ces paroles avec une véritable douleur et dit presque aussitôt : (A continuer.) M^{lle} BETSY BELPAÏNE.

Familleton du Journal de Québec

10 JUIN 1863.

LE

Château du Bec-Vauquelin.

(Suite.)

— Ma foi, Lapière, répondit M. de Larchant riant à l'idée de son farouche associé devenu muscadin, je l'aurais, la transformation serait des plus heureuses. Depuis un quart de siècle bientôt, je souffre de votre humeur revêche et je proclamerais mon fils sorcier s'il accomplissait ce prodige. Ce serait *Hercule* dompté et il ne manquerait plus alors qu'une *Omphale* pour achever la cure... Sans plaisanterie, mon cher, ajouta le brave gentilhomme reprenant son sérieux, Gustave a raison. Puisqu'il est ici enfin pour longtemps, il vaut mieux un peu rechercher ensemble des gens de votre âge. Quant à moi, je me trouverais très-heureux de rencontrer parfois des figures jeunes et réjouies. Pourvu qu'on ne déranger pas trop mes habitudes, je consens volontiers à ouvrir portes et fenêtres pour accueillir vos invités, vos camarades. Par exemple, Gustave devra sur ce point tâcher d'amaigrir sa tante... de ce côté-là je retire mon épingle du jeu !

Ces paroles de M. de Larchant laissaient entrevoir un orage féminin qui sans doute effraya ses auditeurs, car Lapière reprit à

l'instant son masque de rigidité et Gustave se contenta de dire qu'il ne s'agissait pas encore d'invitation, que la seule preuve de condescendance exigée de Lapière était de ne plus fuir ses plus proches voisins, parmi lesquels venait en première ligne un excellent garçon dont ils venaient de parler.

Gustave raconta alors à son père les incidents de son entrevue avec Paul Gervais, n'oubliant pas de citer les singulières confidences échappées à la bouche de son nouvel ami à propos du château du Bec et des anciens seigneurs du domaine de Fresquiennes.

Lapière parut prendre un grand intérêt à cette conversation entre son associé et le fils de celui-ci.

Manquant à toutes ses habitudes, au lieu de rebrousser chemin vers l'usine aussitôt obtenu le renseignement qu'il était venu chercher auprès de M. de Larchant, il ne montra aucune humeur du retard qu'on mettait à l'entendre.

Lorsqu'ils atteignirent l'habitation, on s'arrêta une seconde devant les marches du perron, le contre-maître cependant sembla se souvenir des regards d'horreur, qui toujours l'accueillaient en ces lieux.

Incapable, sans doute, d'affronter de nouveau la présence de l'aimable Aurèle, il se hâta de poser sa question relative à quelque affaire de commerce, et retournant sur ses pas avec précipitation, il s'enfuit comme poursuivi par une image importune.

IV.

Si depuis nombre d'années l'antique châ-

teau du Bec se dressait noir et désolé au milieu de la campagne, il n'en était pas de même en ce moment des maisons plus modestes qui entouraient le manoir féodal.

On l'a vu : l'habitation de M. de Larchant respirait la joie, et tout s'y montrait couleur de rose par suite du retour d'un fils chéri. Une autre demeure encore partageait ces plaisirs intimes et pour un motif identique : l'arrivée sous le toit paternel d'une fille, d'une sœur, qui, pendant trois ans, en avait été absente.

Où, la ferme des Aubiers, — si tant est qu'on pût nommer « ferme » une charmante maison à trois étages que M. Gervais s'était fait construire naguère à proximité de ses étables et de ses granges, — la ferme des Aubiers résonnait du bruit de voix jeunes et joyeuses.

Une partie de cette habitation surtout jouissait de ce privilège. C'était un petit appartement meublé avec un goût et une simplicité qui faisait l'éloge de l'ordonnateur.

Le salon, garni d'un papier à mille ramages et d'un meuble ébène et perse, précédait la chambre à coucher, type d'élégance harmonieuse, formant une résidence parfaite pour une jeune et jolie fille.

L'objet le plus remarquable de cette chambre était un tableau de l'ancienne école représentant le Christ en croix. Devant cette toile, peinte de main de maître, s'élevait le prie-dieu sur la tablette duquel de petits bouquets de myosotis et de marguerites des champs étaient leurs douces et modestes courants. Le lit, entouré d'un

large rideau de mousseline, faisait face à cette espèce d'autel, et le reste de l'ameublement répondait à tout ce chaste ensemble.

Avons-nous besoin de le dire ? Cet appartement, après avoir été désigné par M. Gervais comme devant recevoir sa fille Louise, avait dû ensuite tous ses embellissements aux soins et à l'esprit artistique de Paul, qui s'était assidûment employé à rendre le plus élégant, le plus beau possible, le séjour futur de sa chère sœur aînée.

Et cependant, à voir la jeune fille au milieu de tout cela, on devait se l'avouer : l'appartement était encore peu en rapport avec les charmes de sa personne. Louise, en effet, possédait une beauté remarquable, mais une beauté fière et grave qu'on attribuait jadis aux races patriciennes. Ses longs cils noirs recouvrant des yeux vifs et pénétrants; son nez aquilin, et une certaine noblesse d'attitude dans sa taille haute et bien prise lui donnaient l'apparence d'une Reine digne de commander à tout ce qui l'entourait. On verrait lisant la suite de ces pages si le cœur, l'esprit de Louise répondaient à cet extérieur.

Installée dans sa chambre après les premiers transports de joie et laissée seule avec sa sœur cadette, Louise se hâta d'attirer Thérèse sur ses genoux comme au temps de leur enfance, et lui dit en la couvrant de tendres baisers :

— Oh ! petite, chère petite ! combien je suis heureuse d'être de retour ici ! combien je suis reconnaissante envers mon père de m'avoir donné la permission de

MARCHÉ DE NEW-YORK, 2 juin.

Fleur.—Regn 2,947 barils; les ventes ont été de 20,000 barils à \$5.25 et \$5.35 pour la superfine du 'Etat'; l'Extra avait \$5.80 et \$6.05; la superfine de l'étranger \$5.30 et \$5.40; le superfine de l'étranger \$5.50 et \$5.60; la Round Hoop Ohio \$6.25 et 6.30. Le fleur du Canada un peu plus ferme; les ventes ont été de 5.0 barils à \$5.30 et 5.20 pour la commune et \$6.25 et \$7.90 pendant la bonne saison.

Ble.—Regn 111,492 minots; les ventes ont été de 75,000 minots à \$1.12 et 1.12 pour celui de Chicago du printemps; 1,30 et 1.45 pour le Milwaukee City; 1.46 et 1.49

de l'hiver; 1,51 à 1,58 pour les Amber Michigan.
Orge lourd et nominal à \$1.20 et 1,35.
Maïs—Reçu 12,290 minots; il en a été vendu 60,000
minots de méls de l'Ouest à 77c à 78c.
L'avoine du Canada, de l'Ouest et de l'Etat ferme à
77c et 80c.
Bœuf lourd.
Argent et change sans changement.
Or 147.

Prix des produits au Havre du Palais.			
Foin par 100 bottes.....		\$14 00	à 16 00
Briques par mille.....		3 30	à 4 00
Erables	3 pieds par couple	3 20	à 4 00
Do	2 1/2 "	2 80	à 3 00
Merisier	3 "	0 00	à 0 00
Do	2 1/2 "	2 50	à 2 00
Epinette	3 "	0 00	à 0 00
Do	3 1/2 "	2 20	à 2 40
Ecorces de Frêne par 100.....		6 00	à 6 50
Avoine par minute.....		0 55	à 0 60

Port de Quebec.

ARRIVAGES.

31 mai.

Narine Norden, Norway, 30 mars, C à J Sharples et Cie, lest.

Harriet, Liverpool, ordre, lest.

John Miers, Garmichs, 17 avril, Benson et Cie, lest.

Barque Lord Byron, Port Glasgow, 31 mars, D Paton et Cie, charbon.

Striden, Norway, C à J Sharples et Cie, lest.

Catherine, Liverpool, 2 avril, pour Montréal, charbon, sel, etc.

Brick Laura, South Shields, 7 avril, H Chapman, cargaison générale pour Montréal.

Geist, R. Hall, Garmichs, lest.

Steamer Jura. Liverpool, 21 mai, Allans, Rae et Cie, 40 passagers de chambre et 470 d'entrepont, cargaison générale pour Québec et Montréal.

Nazaire Montezuma, Liverpool, 23 mars.
— Nelson, Limerick, 17 avril.
— Tamsen, 7 avril, Liverpool, cargoien générale
pour Montréal.
— St Lawrence, 1 avril, Aberdeen.
Barque Montezuma, Liverpool, 23 mars, Wm Crawford, charbon.
— Regina, Desai, 8 avril.
— Guise, Liverpool, 6 do.
— St Irence, Aberdeen, 1 do.
— Wolfe's Cove, Greenock, do.
— Anna, Shields, 24 mars
Brick British Lion, Cook, 7 avril.
— Thame, Leith, 23 mars.
2 juin.
Nazire St Lawrence, Liverpool, 31 mars, R R Dubell,
charbon, etc.
— Charles, Londres, Allans, Rae & Cie, cargoien
général.
— Three Bells, 30 avril, H Goodwin & Cie, lest.
Barque Montezuma, Bordeaux, 16 avril, Hamillon, Frères, lest.
— McDonald, Londres, 23 mars, D D Young & Cie,
lest.
— Anne, Newcastle, 28 mars, J Anderson & Cie, char-
bon.
— Harvest Home, Adressau, 2 avril, D Patton & Cie,
for saumon.

EXPEDIES.
1er juin.
Narine Princess Royal, Plymouth, C et J Sharples et Cie
— Olaf, Belfast, J Burstall et Cie
— Onward, Liverpool, Benson et Cie.
Barque St George, Bideford, C E Levy et Cie.
— Queen of England, Dublin, H Fiv.
Brick Symmetry, Newport, A Gilmour et Cie.
2 juin.
Narine Helvetia, Cork, A. Loxtonson et Cie

- Euxine, Belfast, A Gilmour et Cie.
- May Duniae, Sharpness Point, H Fry.
- Barques* Torden kjold, Londres, Hamilton Frères.
- Sir Chas Napier, Woodbury, C et J Sharpies et Cie.
- Eleanor, Firstwood, D D Young et Cie.
- Du laus, Padstow, A Gilmour et Cie.
- Kingdowen, Shishda, H Fry.
- Ina, do, D Patton et Cie.
- Aurora, Pembroke, C E Leroy et Cie.
- Brick* Bingle, Gautois, Hunt, Brock et Cie.
- Steamer* Lady Head, Gaspe, et F. Buteau.

Radeaux arrivés dans le Port de Québec.

Propriétaires.	Description.	Où déposés.
	1er juin.	
J Kears et autres,	ormes, épinette, etc.	assez Lemesurier
H Howe et autres,	do, do,	basin St Laurent.
W H Baker,	épinette, etc,	do.
Ira Moks,	ormes, épinette,	do.
Divers,	pin blanc, etc.	Cap Rouge.
Hannum et Webb,	pin blanc, chêne, orme, etc.	Cap Rouge
	2 juin.	

Maxwell et Stevenson, douves, anse Ottawa.
S H Wagner, pin blanc et épinette, anse St Michel.
D C Thompson et Cie, douves, anse Indian.
J R Chrysler, John Morrison et J Cashion, pin blanc,
frêne, etc. bassin St Laurent.
Jos Blason, pin blanc, frêne et épinette, do.
Cock et Frères, frêne, orme, épinette, etc. do.

Alban et Morrison, pin blanc, épinette, etc. anse Bridge-
water

D R Mailhot, épinette, anse Murphy.

*Arrivée de Golette aux quais Renaud de-
puis le 20 jusqu'au 29 mai.*

Golette Helmus, Jones, lest
Joe, Charles, lest
— Marie Sophie, Cloutier, bois de chauffage.
— Louise, Thibault, do.
— Adelaïde, Lagacé, lest
— Emma, Pigeault, pointe, orges, bêtes à corne.
— Marie Louise, Marchand, chiffons.
— Adelaïde, Thibodeau, lest
— Ste Anne, Roy effets de naufrage.
— Caroline, Sargerie, lest
— Syreus, Fournier, Huile.
— Benjamin, Bessé, vigne, pointe, avoi.
— Marie-Joséph, Côté, meubles, avoine.
— Etiole de Mar, Remond, avoine, moulin à beurre,
graine de lin, futaie vide.

- Reine Victoria, Trotter, best.
- Primerosa, Côte, bois de chauffage.
- Marie-Liberte, Desnoyer, do.
- Clara, Rousseau, orge, patates, œufs.
- Silver Light, Boule, best
- Virginie, Gamarhe, do.
- Marie Lintay, Lavoie, orge, patates,
- Julie, Bouche, bête à corne, planche, avoine.
- Jacques Cartier, Mercier, best.

Mary of Quebec, Jonesa, do.
Zéte, Trotier, do.
St Laurent, Ceillard, do.
Marie Onésime, Rioux, do.
Eccasiste, Duguy, do.
Bon Franois, Legendre, briques rouge
Jeune matresse, Jeune homme, papier, chiffons
Gleac, Lavoie, org, avoines, futaillie.
Sophie, Lavoie, org, avoines, futaillie.
Thope, Leclerc, lest
Marguerite, Chénard, org, avoies, futaillie.
Marie Fils, M Lauran, org, patates.
Maris, Gagnon, bois de chauffage
Hermine, Tremblay, org, patates.
Concup, Bernier, org, avoies, futaillie.
Nelle Caroline, Rioux, org, futaillie,
Tadousse, Warren, lest.
Mary, Jonesa, do.
Mars, Cosboline, lest.
Gleaner Tarrey, Leblanc, do.

Par le "Jura."

Complé de la Gazette Maritime et Commerciales de Lon

NAVIRES EXPÉDIÉS POUR QUÉBEC.
 Antwerp, 16 mai—Gracien Queen.
 Bristol, 17 mai—Breslaw, Victoria.
 Bordeaux, 14 mai—Grange.
 Copenhavén, 17 mai—Old Dominion.
 Deal, 17 mai—Cambria, Columbia.
 Falmouth, 18 mai—Tagliani.
 Flushing, 18 mai—Lord Stanley.
 Galway, 18 mai—Go Ahead.
 Longhops, 17 mai—Defender.
 Leith, 16 mai—Wm Wilson, Cornelia.
 Londres, 19 mai—Nitrod, Lady Hebert

100

